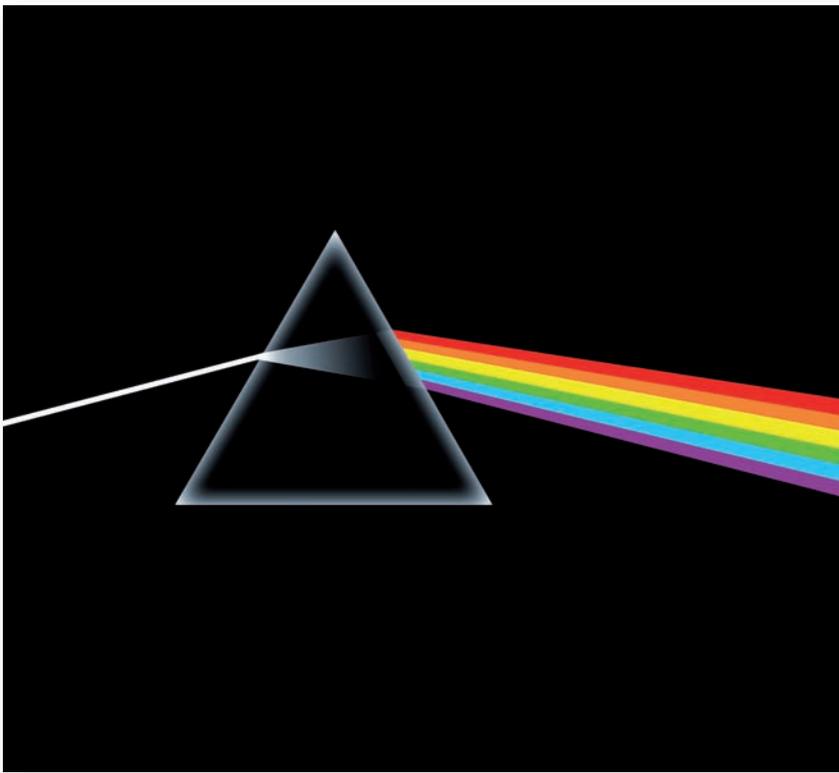


NICK MASON

Gardien du temple



1973, ANNÉE CHARNIÈRE DANS LA CARRIÈRE DE PINK FLOYD, AVEC LA SORTIE DE L'ALBUM « THE DARK SIDE OF THE MOON ». 40 ANS APRÈS, NOUS AVONS JOINT NICK MASON POUR QU'IL REVIENNE SUR CE DISQUE HISTORIQUE. L'OCCASION AUSSI POUR LUI DE NOUS PARLER DE SES PROJETS. A 69 ANS, LE FLEGMATIQUE BATTEUR BRITANNIQUE NE COMPTE PAS PRENDRE SA RETRAITE ET NE SE FERAIT PAS PRIER POUR UNE NOUVELLE TOURNÉE AVEC PINK FLOYD...

« The Dark Side Of The Moon » est un album qui a marqué son époque et reste toujours aussi frais, quarante ans après sa sortie. Comment expliquer cela ?

Cet album correspond à un changement dans la musique rock, mais en réalité il poursuit un processus entamé avec « Sergeant Pepper's », des Beatles, qui fut le premier disque à sortir du format des singles, ça nous a beaucoup influencé dans le fait de penser en termes de concept album. Mais l'évolution de la musique de Pink Floyd et de nos concerts ne se limite pas à « Dark Side ». Ce disque a marqué un cap et son succès confirme que la longévité du rock'n'roll est bien plus grande que ce à quoi on s'attendait.



Lors de la sortie du disque en mars 1973, avez-vous tout de suite pris conscience du succès qu'il engendrait ?

Nous n'avons pas bien mesuré la chose, nous étions en tournée au Etats-Unis à ce moment là. Ça nous changeait car les ventes de nos précédents albums était décevantes. Nous pensions que c'était notre meilleur album, avec la satisfaction d'avoir fait du bon travail, mais nous ne pensions pas à l'époque que le disque connaîtrait un tel succès car notre musique ne concernait pas encore le grand public. Le secret du succès résulte sans doute d'une conjonction de facteurs : la musique, les textes, la qualité sonore, le bon timing et le soutien du nouveau président de Capitol Records (*Bhaskar Mennon*),



sans oublier le design de la pochette, qui est devenue une image iconique.

Le packaging était pour le moins luxueux. L'idée venait-elle de vous ?

C'était l'œuvre de Storm (Thorgerson) et Po (Aubrey Powell) de Hipgnosis (*l'agence de graphisme qui travaillait avec Pink Floyd depuis quasiment les débuts du groupe, NDR*). Autant que je m'en souviens, notre label anglais, EMI, ne s'est pas plaint du projet, sans doute parce que le surcoût pour ce packaging nous incombait.

L'album suivant, « Wish You Where Here », rendait hommage à Syd Barrett, premier guitariste du groupe qui avait sombré dans la

folie. De nombreux albums de Pink Floyd traitent justement de la démence, « The Dark Side Of The Moon » n'y échappe pas. Cela signifie-t-il qu'en dépit de son départ, Syd Barrett était omniprésent ?

Certainement, bien qu'il n'y ait que « Wish You Where Here » qui soit directement relié à lui. Pour autant, il n'y a pas que Syd qui soit concerné par l'aliénation, la folie et la démence, tu le sais bien !

« The Dark Side Of The Moon » est-il ton album favori de Pink Floyd ?

Poser ce genre de question revient à demander à des parents quel enfant ils préfèrent. J'ai de l'affection pour tous nos albums, mais il est vrai que j'aime beaucoup ce disque, tout comme « A Sau-

cerfull Of Secrets », un disque bourré d'idées que nous avons d'ailleurs utilisées bien des années plus tard, comme l'utilisation de sons non musicaux ou le détournement des instruments, par exemple baisser l'accord d'une cymbale en la trempant dans un baquet rempli d'eau, ou gratter et pincer les cordes d'un piano avec les doigts...

Pink Floyd, et en particulier « The Dark Side Of The Moon », a influencé de nombreux musiciens. Quel sentiment cela t'inspire-t-il ?

Je ne me suis jamais trop préoccupé de savoir qui a été influencé par nous et de quelle manière. Tous les artistes s'inspirent de ce que d'autres ont fait précédemment. Mais c'est flatteur d'entendre dire par

« The Dark Side Of The Moon » :
rééditions de luxe

« The Dark Side Of The Moon » a fait l'objet de nombreuses rééditions depuis sa sortie en mars 1973. Aujourd'hui, le public a l'embarras du choix. L'amateur cherchant l'exhaustivité optera pour la version incluse dans le coffret « Discovery » qui regroupe les 14 albums du groupe. Le fan fêru de perle rare succombera à la version « Experience », un double CD regroupant l'album studio remasterisé et un enregistrement live inédit du concert de Pink Floyd à Wembley, au sommet de son art, en 1974. La version « Immersion » s'adresse quant à elle au Pink Floyd addict le plus dur, il s'agit d'un copieux coffret réunissant 6 galettes dont l'album original, des versions alternatives des morceaux, des vidéos, un luxueux livret et des goodies pour collectionneur tels que facsimile d'objets de merchandising. Enfin, les nostalgiques se replongeront dans le son moelleux du vinyle, avec la réédition d'un 33t fidèle à l'original, avec en bonus un poster inédit... et une carte de téléchargement pour plus de musique en numérique ! Toutes ces merveilles sont évidemment présentées avec le plus grand soin, en respectant le design imaginé par la société Hipgnosis.



d'autres artistes qu'ils ont été influencé par nous. Je crois que l'influence qu'a pu avoir « The Dark Side Of The Moon » est surtout dans la manière de mettre les choses en place, d'avoir une vision d'ensemble. Ça nous a sans doute incité à composer des titres plus longs, de développer des thèmes.

La chanson Money est devenu un hit en dépit de sa signature rythmique impaire. Ce rythme en 7/8 a-t-il été composé délibérément pour s'écarter de l'habituel 4/4 ?

Non, les chansons naissent spontanément, le rythme suit, et j'ai toujours joué ce que la musique demandait. J'essaie de me souvenir de la gestation de ce morceau... Je crois que Roger (Waters) a amené la ligne mélodique, qui était ainsi à la base.

Le rythme n'a donc pas été construit à partir du bruitage des caisses enregistreuses durant l'intro, précisément une séquence en sept temps ?

« J'ai toujours aimé le travail de production, qui consiste à avoir une vue d'ensemble du projet artistique. »

C'est exact, nous avons d'abord enregistré une boucle avec ces bruitages, sur laquelle j'ai créé ce rythme, en enregistrant la batterie ultérieurement.

Et sur la chanson Time, ta fameuse intro sur les Rototoms jouée de manière mélodique en suivant la progression des accords, l'idée est de toi ?

Oui. J'ai trouvé ces Rototoms dans un coin du studio Abbey Road, ils avaient été laissés là par l'artiste qui avait enregistré précédemment, je les ai utilisés.

Pour la tournée « Division Bell » dans les années 1990, Pink Floyd a recruté Gary Wallis, un batteur très expansif, aux antipodes de ton jeu très relax. Pourquoi un deuxième batteur dans le groupe ?

En studio je jouais pas mal d'overdubs de percussions sur les parties de batterie, c'était donc dans le but de reproduire cela sur scène, mais j'aimais aussi beaucoup la présence de Gary lorsqu'il était à la batterie et que nous jouions à l'unisson.

Pourquoi avoir recruté Jim Keltner et Carmine Appice sur l'album « A Momentary Lapse Of Reason » ?

Pour des raisons d'agenda, je travaillais à Londres alors que David (Gilmour) s'occupait de séances à Los Angeles, il a fait appel à des batteurs locaux. Ça ne m'a posé aucun problème, j'avais déjà enregistré suffisamment de pistes de batterie avec Pink Floyd pour que cela me tracasse !

T'es-tu beaucoup impliqué dans la production avec Pink Floyd ?

Oui. « The Dark Side Of The Moon », par exemple, était une coproduction entre les membres du groupe, chacun a apporté ses idées, notamment sur le traitement du son, une dimension qui faisait partie du projet artistique.

Tu as travaillé en tant que producteur, notamment avec Robert Wyatt, sur son chef-d'œuvre, « Rock Bottom ».

J'ai toujours aimé le travail de production, qui consiste à avoir une vue d'ensemble du projet artistique. Je connais Robert Wyatt depuis 1967, à l'époque où Pink Floyd et Soft Machine tournaient ensemble. Lorsqu'il a commencé à travailler sur « Rock Bottom » il m'a appelé, nous avons eu déjà des échanges sur ce projet. Robert ne pouvait désormais plus jouer de batterie, suite à son accident (une défenestration accidentelle qui le clouera sur un fauteuil roulant, NDR). Il a joué des parties de percussions, que Laurie Allen a complétées. Moi j'ai joué de la batterie sur le single qui est sorti parallèlement à l'album.

La reprise des Monkeys, I'm a Believer, il y a une super vidéo sur YouTube !

Vraiment ? Ah oui, l'émission Top Of The Pops que nous avons faite !

Tout ceci nous éloigne de Pink Floyd et nous amène à ton album solo, « Fictitious »



Pilote aguerri, fan de F1, Nick s'est fait fabriquer ces étuis aux couleurs de la Scuderia par Protection Racket.

Sports ». Comment est né ce projet ?

Ce n'est pas mon seul album, il faut compter aussi celui que j'ai réalisé avec Rick Fenn (*voir discographie en annexe, NDR*). Pour « Fictitious Sports », on ne devrait pas parler d'album solo, c'est davantage celui de Carla Bley, avec Nick Mason. J'avais déjà travaillé avec Carla Bley et Mike Mantler et j'y avais pris beaucoup de plaisir. Après la parution de « The Wall », la maison de disques m'a proposé de sortir un album sous mon nom, c'était une opportunité à ne pas manquer. J'ai toujours aimé travailler avec les autres. Je suis l'archétype du vieux batteur (*rires*).

Il y a une rumeur qui court au sujet d'un nouvel album solo de Nick Mason.

Ce n'est qu'une rumeur, je n'ai pas prévu de produire un album solo. En revanche je travaille sur les rééditions remasterisées de nos albums. Après « The Dark Side Of The Moon », « Wish You Were Here », « The Wall », je m'attaque aux premiers enregistrements du groupe, « Piper » (« Piper At The Gates Of Dawn »), « Saucerfull » (« A Saucerfull Of Secrets »), « Meddle », avec l'ajout de choses inédites. Il existe pas mal de démos qui n'ont jamais vu le jour. Le premier travail est de tout retrouver, d'écouter, de classer et de trier ce qui est exploitable et ce qui ne l'est pas. Rien n'est encore finalisé.

« Je ne suis pas dingue des tribute bands, je préfère écouter de la musique originale que d'entendre mes erreurs jouées note pour note. »

Il existe à travers le monde un nombre incalculable de "Tribute Bands", rendant hommage à Pink Floyd, comme Australian Pink Floyd qui présente un show énorme. Que penses-tu de ce phénomène ?

Je les ai vu, c'est ok, mais je ne suis pas dingue des tribute bands, je préfère écouter de la musique originale que d'entendre mes erreurs jouées note pour note. C'est déjà difficile de s'entendre jouer soi-même, alors écouter quelqu'un qui essaie de reproduire ça... S'il s'agit de reprises, je préfère que ce soient des interprétations personnelles, comme « Dub Side Of The Moon » (*du groupe de reggae Easy Star All Star, irrésistible ! NDR*), ou ce qu'a fait Scissor Sisters (*leur reprise de Comfortably Numb, NDR*).

De nombreux livres sont sortis au sujet de Pink Floyd. Le dernier en date, « The Flaming Cow : The Making of Pink Floyd's Atom Heart Mother » de Ron Geesin, a été préfacé par toi. Penses-tu qu'il y ait encore tant de choses à révéler au sujet de Pink Floyd, surtout après avoir publié ta propre version de l'histoire dans ton autobiographie.

Il reste toujours des choses à dire sur tous les sujets possibles... et il y a tant de versions possibles sur un même sujet. Ce que j'ai pu dire sur l'album « Atom Heart Mother » dans mon livre est complètement différent de ce que raconte Ron, et pourtant ces deux versions sont « vraies », car elles correspondent chacune à notre perception des choses et à notre expérience personnelle.



Les batteries de Nick bientôt samplées...

Nick Mason a récemment racheté avec quelques associés Foote's Music, un beau geste qui a permis d'éviter la fermeture de ce magasin de musique où Nick a acheté sa toute première batterie. Enfin, pas vraiment une batterie précise-t-il, plutôt un « assemblage d'une grosse caisse Olympic, une caisse claire sans nom, une paire de bongos (en guise de toms), un hi-hat dégingué et de modestes cymbales ». Il faudra attendre quelques années pour que Nick investisse dans un kit pro, une Premier qu'il utilise dès les débuts de Pink Floyd. Le batteur s'essaye ensuite à la double grosse caisse (le fameux kit « Champagne Sparkle » exposé au verso de la pochette du disque « Ummagumma »), mais lorsqu'il voit Ginger Baker, tellement cool derrière sa double Ludwig, il veut faire comme lui.

A partir de 1970, Nick possèdera plusieurs Ludwig, dont un modèle noir réservée pour les enregistrements, et le légendaire « Wave Kit » orné de la reproduction de l'estampe japonaise du peintre Katshushika Hokusai, « La Grande Vague de Kanagawa ». C'est cette magnifique batterie que le public découvre, émergeant de la brume artificielle, durant la tournée « Dark Side Of The Moon ». Nick craque ensuite pour une Fibes transparente : « Je voulais essayer autre chose et pensais qu'elle serait super sur scène, mise en valeur par les éclairages, mais elle sonnait comme des bidons et je suis vite revenu à Ludwig. »

Dans les années 1990, Nick adopte la marque DW. « Ces batteries sont de vé-



© David Phillips

ritables merveilles, convient ce batteur millionnaire habitué au luxe. DW m'a fourni toutes les tailles possibles, ce qui me permet de constituer un set selon mes besoins, du petit kit de studio à une mega batterie pour la scène. » Nick reste un fidèle parmi les fidèles en ce qui concerne les cymbales : « Je joue Paiste depuis plus de quarante ans, les Signature et les 2002 sont toujours aussi brillantes, dans tous les sens du terme ! »

Nick Mason travaille actuellement avec Allan Parsons, l'ingénieur du son de « The Dark Side Of The Moon », sur une banque de sons de batteries, celles qui ont fait l'histoire de Pink Floyd : « Nous allons enregistrer tous mes vieux kits, que je possède toujours, pas seulement les sons isolés mais aussi des grooves. »

A 69 ans tu as eu une vie comblée et tu restes toujours très actif. T'arrive-t-il de regretter de ne pas avoir fait certaines choses ?

Non, pas vraiment. Et il me reste encore des choses à accomplir. Prendre sa retraite trop tôt vous emmène droit dans la tombe. Il y a de la musique qui n'a pas encore été jouée, et à mon âge je ne ressens pas encore de difficulté pour jouer de la batterie, bien que je pratique de manière irrégulière. Je dois m'améliorer comme batteur. C'est peut-être là mon seul regret : ne pas avoir assez travaillé mon instrument. Je regrette aussi que Pink Floyd n'ait pas effectué davantage de tournées, surtout lorsque nous avons débuté. Pour moi, partir en tournée a toujours été une expérience relaxante, même à nos débuts, j'étais aussi heureux sur scène en 1967 qu'en 1993. Avec Pink Floyd, tout était très bien organisé, nous évoluions dans un environnement très propice à la création. Nous n'avions à nous occuper de rien, excepté donner la meilleure performance possible.

Tu serais donc heureux de reprendre la route avec Pink Floyd aujourd'hui ?

Ça m'étonnerait que nous puissions tourner à nouveau et je pense qu'il serait impossible de faire un nouvel album en studio, vu le climat actuel, car les disques ont été très dévalués ces dernières années, tout est désormais concentré sur la performance live. Le coût d'une telle entreprise, sans parler du temps nécessaire, semble compromettre ce genre de projet. Une reformation du groupe n'est donc pas à l'ordre du jour. David (Gilmour), n'est pas pour, je ne pense que Roger (Waters) serait emballé non plus, il est très occupé cette année avec sa tournée « The Wall ». Donc, aujourd'hui, il n'y a malheureusement qu'une seule personne qui voudrait bien... •

Discographie Nick Mason

Avec Pink Floyd

« Piper At The Gates Of Dawn » (1967), « A Saucerfull Of Secrets » (1968), « Ummagumma » (1969), « More » (BO du film éponyme) (1969), « Atom Heart Mother » (1970), « Meddle » (1971), « Obscured By Clouds » (BO du film La vallée) (1972), « The Dark Side Of The Moon » (1973), « Wish You Where Here » (1975), « Animals » (1977), « The Wall » (1979), « The Final Cut » (1983), « A Momentary Lapse Of Reason » (1987), « The Division Bell » (1994).

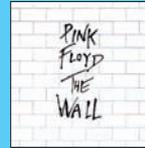
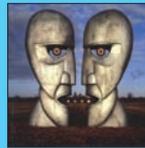
Les albums live : « Is There Anybody Out There ? The Wall Live 1980-81 » (2000), « The Delicate Sound Of Thunder » (1988), « P-U-L-S-E » (1995), proposé en version DVD. A visionner également, le film « Pink Floyd à Pompéii » (1972).

En solo : « Fictitious Sports » (1981), « Profiles » (avec Rick Fenn) (1985).

Avec Mike Mantler et Carla Bley : « The Hapless Child » (1976), « Live » (1987).

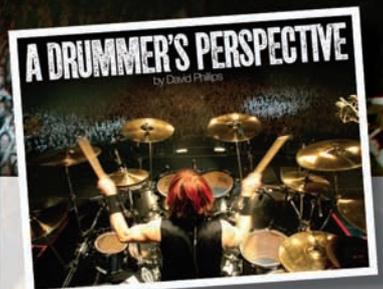
En tant que producteur : Gong « Shamal », Steve Hillage « Green », The Damned « Music For Pleasure », Robert Wyatt « Rock Bottom ».

A lire : « Pink Floyd, L'histoire selon Nick Mason », de Nick Mason et « Pigs might fly : l'histoire cachée des Pink Floyd », de Marc Blake.



A DRUMMER'S PERSPECTIVE

by David Phillips



Dave Phillips présente
A DRUMMER'S PERSPECTIVE
Un ouvrage photographique hallucinant et de haute qualité, préfacé par
Terry Bozzio

Découvrez vos héros comme vous ne les avez jamais vu au travers de 200 clichés live saisissants

Commandez vite votre exemplaire à l'adresse suivante :

www.music-images.co.uk